Lausanne, 12 Avril

BULLETIN POLITIQUE

Les Turcs contre les Arméniens

Il s'est trouvé l'an dernier — au moment où le sang arménien coulait à flots, des écrivains pangermanistes assez dépourvus de scrupules pour approuver ces massacres. On n'a pas oublié l'article féroce où le comte Reventlow déclarait que ces incidents relevaient uniquement de la politique intérieure de l'empire ottoman et que le Turc avait le droit de traiter les Arméniens à son gré.

Les Turcs eux-mêmes ne prennent pas tous la chose aussi légèrement. Il s'en trouve qui ne prennent pas légèrement du tout les accusations lancées contre eux, et qui s'efforcent de justifier la politique observée à l'égard des Arméniens par toute sorte d'arguments spécieux. Ils voudraient faire croire — c'est le but évident de leur propagande — que c'est l'agneau qui a commencé. Les Turcs se seraient contentés d'user de représailles envers un peuple qui provoquait ses maîtres de mille manières.

Les démonstrations turques n'en peuvent malheureusement imposer qu'à condition qu'on ne les contrôle pas. Sitôt qu'on va au fait et au prendre, sitôt qu'on éprouve l'authenticité des textes allégués et qu'on vérifie les dates, le plaidoyer turc *pro domo* s'écroule.

Les défenseurs des Turcs justifient les horribles traitements infligés l'an dernier aux Arméniens par les prétendus mouvements révolutionnaires que les Arméniens étaient censés fomenter. Les Turcs voient une preuve de la préméditation arménienne dans le fait que le tsar de Russie aurait fait répandre, les uns disent le 17 septembre 1914, les autres disent « plusieurs mois avant la déclaration de guerre de la Turquie à la Russie » des proclamations appelant les Arméniens à la révolte.

« Arméniens, disaient ces proclamations, après cinq siècles de joug tyrannique, l'heure de la liberté a enfin sonné pour vous. Arméniens, unis à vos frères de sang sous le sceptre des tsars, vous connaîtrez enfin les bienfaits de la liberté et de la justice. »

Le document tout entier était conçu dans cette note pathétique. Il fut reproduit tout au long dans les journaux d'Europe au mois de septembre 1914. Il n'avait qu'un défaut, mais capital, celui d'être apocryphe. L'ambassadeur russe à Constantinople s'empressa de désavouer cette prose destinée à compromettre à la fois le tsar et les Arméniens ; mais le démenti russe n'empêcha point les commentaires de suivre leur cours.

Pour peu qu'on réfléchisse, le caractère apocryphe de la proclamation tsarienne ne fait aucun doute. Le ton du tsar, dans ce manifeste, est celui d'un souverain en guerre à la veille d'entrer en campagne. Or au mois de septembre 1914, le tsar était encore en paix avec les Turcs. Comment aurait-il pu s'adresser aux Arméniens sur le ton que le document du 17 septembre lui prête ?

Certains journaux n'en donnèrent pas moins sur les circonstances où avait été lancé le manifeste du tsar des renseignements fort précis. La proclamation impériale avait été lue à Tiflis, devant les notables Arméniens, par le vice-roi Vorontzof-Dachkof. Or il se trouve qu'aucun des journaux arméniens de Tiflis ne mentionne cet épisode au moment où il est censé avoir eu lieu. En revanche, quand les journaux turcs publièrent le démenti de l'ambassadeur russe à Constantinople, les journaux de Tiflis reproduisirent ce démenti ; mais ils n'ont jamais publié le texte même du manifeste incriminé.

Qui a bien pu forger ce document ? Les massacres systématiques, méthodiques, évidemment prémédités, qui se produisirent dès que la Turquie prit part à la guerre désignent suffisamment les auteurs de cette effroyable machination.

S. E. Halil bey, ministre des affaires étrangères, peut bien qualifier de simples mesures de sécurité la politique observée par ses amis Jeunes Turcs à l'égard des Arméniens, les Occidentaux donnent généralement à ces procédés un autre nom. En fait, l'année de guerre 1915 assista à une nouvelle efflorescence, plus violente, des massacres arméniens. Peu importe que les Arméniens prissent les armes contre leurs maîtres ou qu'ils restassent en dehors de la lutte, les mêmes déportations et les mêmes massacres les attendaient. Il n'est pas exact de dire que les Arméniens catholiques ont été épargnés, ils ont subi le même sort que les autres, orthodoxes et protestants. La chasse s'est faite, en résumé, avec une cruauté sans nom. On affirme que le chiffre des victimes dépasse 800,000. Quoi d'étonnant à ce que les Arméniens aient salué dans les Russes des libérateurs ?

Il n'est pas moins absurde d'alléguer que les Jeunes-Turcs n'éprouvaient à l'égard des Arméniens avant la guerre que de bons sentiments et que leur vœu le plus cher eût été de vivre avec cette nation en bonne amitié.

A peine arrivés au pouvoir, les Jeunes-Turcs tinrent à Salonique un conseil secret où fut décidée la persécution systématique des éléments non musulmans de l'empire, principalement des Arméniens.

Les Jeunes-Turcs n'ont fini par élaborer leur plan de réformes de 1912 que pour l'opposer au projet mis en avant par la Russie et appuyé par la France et l'Angleterre. Les Jeunes-Turcs, au demeurant, s'empressèrent de renoncer à toutes réformes quand la guerre éclata. Avant même que la Turquie entrât dans le conflit, la coterie toute puissante sur les bords du Bosphore supprima toutes les améliorations esquissées et licencia les deux inspecteurs généraux — deux ressortissants de pays neutres — chargés d'appliquer les nouvelles mesures. Or ils avaient été nommés pour dix ans et déclarés inamovibles.

Il est faux enfin que les Arméniens aient visé dès avant la guerre à s'assurer l'autonomie et qu'ils aient nourri des intentions séparatistes. Depuis le congrès de Berlin jusqu'à la tragédie de 1915, les Arméniens, tant le patriarcat que la Communauté ou la Délégation nationale arménienne, n'ont demandé qu'à rester sous la domination turque. Ils se sont bornés à réclamer des réformes leur assurant justice et protection. Qu'ils soient désormais devenus plus ambitieux, c'est possible. Mais il aura fallu, pour ébranler leur loyalisme, et les massacres de 1915 et l'avance victorieuse des Russes. Les récriminations et les ergotages jeunes-turcs ne sauraient prévaloir contre ces faits évidents.